

Transcription de l'interview de Gaëtane Ricard-Nihoul (Paris, 26 septembre 2012)

Légende: Transcription de l'interview de Gaëtane Ricard-Nihoul, secrétaire générale du think tank Notre Europe de 2004 à 2011 et analyste politique à la représentation de la Commission européenne en France depuis 2011, réalisée par le Centre Virtuel de la Connaissance sur l'Europe (CVCE) le 26 septembre 2012 à Paris. Conduit par François Lafond, directeur général d'EuropaNova, l'entretien porte particulièrement sur les aspects suivants de la vie de Tommaso Padoa-Schioppa: sa personnalité, son rôle à la tête du think tank Notre Europe de 2005 à 2010 et son action en tant que ministre de l'Économie et des Finances de 2006 à 2008.

Source: Interview de Gaëtane Ricard-Nihoul / GAËTANE RICARD-NIHOUL, François Lafond, prise de vue: Alexandre Germain.- Paris: CVCE [Prod.], 26.09.2012. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:35:28, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/transcription_de_l_interview_de_gaetane_ricard_nihoul_paris_26_septembre_2012-fr-a653e93d-834a-40b2-9082-b4386a475563.html

Date de dernière mise à jour: 04/07/2016



Transcription de l'interview de Gaëtane Ricard-Nihoul (Paris, 26 septembre 2012)

Table des matières

I. L'action de Tommaso Padoa-Schioppa à la tête du think tank Notre Europe.....	1
II. Tommaso Padoa-Schioppa et son action au ministère italien de l'Économie et des Finances..	5
III. La personnalité de Tommaso Padoa-Schioppa.....	7

I. L'action de Tommaso Padoa-Schioppa à la tête du think tank Notre Europe

[François Lafond] Gaëtane, est-ce que vous vous souvenez quand vous avez appris la mort de Tommaso, qu'est-ce qui vous est venu à l'esprit? Où est-ce que vous étiez et comment ça a percuté dans votre esprit?

[Gaëtane Ricard-Nihoul] C'était, je crois, un dimanche ou en tout cas le week-end, puisque j'étais chez moi, donc dans un contexte familial et pas du tout professionnel, donc c'est vrai que, de toute façon, on n'est jamais prêt à ce genre de nouvelles. En plus, le contexte était un petit peu particulier. Ça a été le choc, je crois que tout le monde a été très choqué parce qu'il n'y avait rien qui annonçait cette disparition subite et on avait l'impression de quelqu'un qui était plutôt, comment je dirais, au faîte de tout ce qu'il avait fait dans sa vie, c'est-à-dire que tout d'un coup, toutes les compétences qu'il avait accumulées, toute sa vision devenait d'une utilité majeure indispensable – je crois qu'on peut vraiment utiliser ce mot-là – dans la crise. On voyait bien qu'il était très sollicité et donc, c'est sans doute d'ailleurs pour ça qu'il a eu ce problème parce qu'il avait peut-être un peu tiré sur la corde.

[François Lafond] Alors, on va essayer avec vous de voir plutôt le travail de Tommaso Padoa-Schioppa au sein du *think tank* Notre Europe. Vous, vous êtes arrivée à Notre Europe en avril 2004, si je ne me trompe pas. Vous étiez secrétaire général et le président à l'époque était Pascal Lamy et ensuite, donc c'est en 2005, donc un peu plus tard que Tommaso Padoa-Schioppa prend la présidence de Notre Europe. Comment est-ce que vous vous souvenez de comment ça s'est passé, enfin la transition – vous étiez au cœur de cette structure –, quelles étaient les impressions que vous avez eues quand il a été nommé, quand il est arrivé et comment ça s'est mis en place?

[Gaëtane Ricard-Nihoul] Alors, c'est vrai que moi, j'ai connu en peu de temps, en fait, trois présidents, puisque quand je suis arrivée, c'était monsieur Delors qui était encore président de Notre Europe. Monsieur Pascal Lamy est arrivé peu de temps après. Là, la décision avait déjà été prise en fait, donc moi je n'ai pas participé à cette décision. Par contre, effectivement, pour le choix de Tommaso Padoa-Schioppa, là j'étais là. Ça a été, je pense, au départ une proposition de Pascal Lamy, mais tout de suite, évidemment, adoubee par Jacques Delors, puisqu'il l'aimait beaucoup. Et ça a été assez facile, en fait, parce qu'il y avait peu de gens, en fait, qui pouvaient

prétendre être des héritiers de l'esprit de la vision de Jacques Delors, de son action. Pascal Lamy, ça ne posait aucune difficulté à personne, évidemment c'était son directeur de cabinet pendant longtemps, et Tommaso Padoa-Schioppa aussi. Je veux dire, il y a eu consensus immédiat dans les instances de gouvernance Notre Europe pour dire qu'il serait accueilli à bras ouverts. Voilà. Je crois que lui a un peu hésité parce qu'il avait décidé de lever le pied, de faire moins de choses, etc. et puis c'est en discutant avec Pascal Lamy, avec l'équipe, avec moi aussi – il me l'a dit – que ça l'avait convaincu, ma façon de voir les choses, il a voulu, voilà, essayer d'assumer cette fonction.

[François Lafond] Donc, comment ça s'est passé, concrètement? Il venait une fois, deux fois, trois fois par semaine? Est-ce qu'il était là en permanence? Parce qu'il avait eu une vie précédemment en Allemagne, il avait encore des attaches en Italie, donc comment ça s'organise concrètement?

[Gaëtane Ricard-Nihoul] Il partageait sa vie privée entre l'Italie et la France, donc ça facilitait un petit peu les choses pour sa présence à Paris. Et donc à chaque fois qu'il venait à Paris, je pense que ça devait être de l'ordre de peut-être – ça dépendait des moments – parfois, il pouvait venir trois fois dans le mois, mais le plus fréquemment c'était une ou deux fois. Systématiquement, évidemment, il passait par la case Notre Europe et il essayait de me voir, mais aussi de voir les gens de l'équipe. Enfin, c'était quelqu'un qui aimait vraiment bien s'intéresser à ce que chacun faisait dans Notre Europe.

[François Lafond] Donc je sais qu'il y a des réunions de travail au sein de Notre Europe assez régulièrement, tous les lundis ou autres. Est-ce qu'il participait à ces réunions, est-ce que ça lui est arrivé de venir, comment ça se passait concrètement?

[Gaëtane Ricard-Nihoul] Oui, oui, en fait, donc il y a effectivement une réunion, je crois que c'est maintenu aujourd'hui d'ailleurs tous les lundis à l'heure du déjeuner, réunion d'équipe générale, et donc quand il était là un lundi, oui c'était évident qu'il allait être là et c'était toujours très agréable parce qu'une de ses capacités, c'était vraiment de donner de la hauteur à l'action qui était portée par Notre Europe, arriver à mettre ça en perspective, à donner une vision, et donc il avait vraiment une valeur ajoutée dans ces réunions d'équipe parce que tout d'un coup les gens ressortaient en se disant: «Voilà, je sais pourquoi je fais ça et je sais que ça participe d'un projet plus global.»

[François Lafond] Donc il intervenait dans la réunion?

[Gaëtane Ricard-Nihoul] Il intervenait. D'ailleurs, on s'en amusait parce qu'il se plaignait parfois qu'elles étaient trop longues et puis quand il venait, il parlait assez longuement. Donc, je le titillais un peu là-dessus parce que... et puis il nous faisait part de tout ce qu'il faisait en dehors aussi, ce qui était vraiment intéressant pour nous, parce qu'il avait une activité assez impressionnante.

[François Lafond] Et en termes d'orientation du travail, est-ce qu'il avait des demandes particulières, est-ce qu'il avait des sujets sur lesquels il aimait plutôt travailler ou est-ce qu'il demandait à certains de préparer des notes sur des choses précises?

[Gaëtane Ricard-Nihoul] Je trouvais qu'il avait un très bon équilibre entre constater d'abord qu'il n'était pas là à 100 %, donc qu'il devait laisser faire l'équipe, le secrétaire général, trouver ses propres voies, ses propres idées, mais effectivement, de temps en temps, il venait avec une idée précise qu'il avait envie de développer et petit à petit, ça rentrait dans notre programmation et on en faisait un projet à part entière. C'était évidemment le cas pour tout ce qui concernait l'euro, mais il a aussi impulsé un travail par exemple sur la relation US/EU, enfin voilà. Donc, il avait quand même des idées, mais il n'essayait pas d'influencer tout. Il avait quelques projets qui lui tenaient à cœur et qu'il essayait de nous proposer et d'introduire dans le programme général et puis, bien sûr, il regardait le programme qui sortait de notre réflexion collective et il donnait son avis sur l'ensemble. Mais c'était vraiment quelqu'un qui faisait confiance. Il était dans une relation de confiance.

[François Lafond] Au sein de Notre Europe, il y a un conseil d'administration, il y a un CEO, un conseil d'orientation avec des grands personnages européens, généralement qui ont été nommés par le président Jacques Delors. Donc c'est plutôt des amis, des gens qui ont la foi, la même foi ou la même vision européenne que lui-même. Comment ça se passait, c'est-à-dire quel était le rôle, le positionnement de Tommaso Padoa-Schioppa dans ce cénacle, parce que peut-être il a dû participer quand même à deux ou trois CEO, et comment ça fonctionnait, ce qui nous permettra aussi de voir un peu les relations Jacques Delors / Tommaso Padoa-Schioppa?

[Gaëtane Ricard-Nihoul] En fait, Tommaso Padoa-Schioppa a été, je pense,... il était au tout début du CEO justement, de ce comité européen d'orientation, pas dans le conseil d'administration justement, mais dans le comité d'orientation, et... bon, moi je n'étais pas là dès les débuts de Notre Europe, mais d'après ce que j'ai pu voir, il a toujours été un élément moteur du comité d'orientation. C'est lui, par exemple, qui était à l'origine de la proposition dont on entend parler très souvent, mais qui date, donc, de 99, que les grandes familles politiques européennes présentent un candidat à la présidence de la Commission pour donner un enjeu aux élections européennes, par exemple. C'est lui qui avait rédigé le papier, qui l'a présenté au comité d'orientation. Voilà, c'est toujours un acteur moteur et après, en fait, les réunions du conseil d'administration, là c'est lui qui vraiment les préparait et les réunions du comité d'orientation, ça se préparait, je dirais, peut-être de manière triangulaire entre monsieur Delors, lui-même et moi, et puis bien sûr l'équipe, où on se mettait d'accord en fait. On se mettait d'accord à trois sur un projet d'ordre du jour. Donc vraiment monsieur Delors est resté le président du comité d'orientation, il consultait, il travaillait main dans la main avec le président du conseil d'administration Notre Europe qui était Tommaso Padoa-Schioppa, et donc y compris au niveau des membres. Il y avait les membres d'origine qui étaient effectivement plus proches de Jacques Delors et puis il y a eu des membres qui sont venus après ou parfois sur la suggestion de Tommaso.

[François Lafond] Qui, par exemple?

[Gaëtane Ricard-Nihoul] Je n'ai plus un exemple précis en tête, mais je sais par exemple qu'il avait proposé une figure politique italienne qui était Piero Fassino, donc qui est venu quelques fois. Voilà, je n'ai plus d'autres exemples précis en tête, mais il avait des idées, et bien sûr, si

monsieur Delors avait la moindre réticence, il ne l'aurait pas imposé, mais il contribuait vraiment.

[François Lafond] D'accord. Une des caractéristiques de Tommaso Padoa-Schioppa, c'est qu'il a aussi beaucoup écrit. Il a écrit des bouquins, il a écrit des articles ou autres. Est-ce que vous l'avez vu, vous, dans l'exercice de l'écriture? Comment ça se passe?

[Gaëtane Ricard-Nihoul] Je ne l'ai jamais vu écrire à Notre Europe, mais on a... enfin, j'ai revu des écrits qu'il m'a envoyés sur lesquels il me demandait [mon] avis ou à l'inverse des choses que j'écrivais et qu'il me faisait corriger dans un sens ou dans l'autre. Il en avait... déjà, je pense que c'était quelqu'un qui en avait vraiment besoin et il avait plutôt une bonne plume. Donc il faisait mûrir pas mal ses projets d'écriture, je crois. J'ai l'impression qu'il y réfléchissait beaucoup et c'est quelqu'un qui était assez soigneux dans l'écriture. Il n'allait pas écrire sur un bout de table. Je pense qu'il devait se mettre dans des conditions d'écriture, ça se sentait quand on lisait le texte que ça avait été pensé, qu'il y avait un travail préalable de lecture, de recherche, il avait plus pour ça la plume académique que la plume journalistique.

[François Lafond] Et quand, éventuellement, il intervenait sur des textes d'autrui, comment ça se passait? Son écriture était illisible, c'était clair ou c'était tortueux? Enfin, je connais des gens très fameux qui ont une écriture assez difficile.

[Gaëtane Ricard-Nihoul] Ah non, moi j'aimais bien sa manière d'écrire. Maintenant, il y en a qui peuvent moins aimer parce qu'il était plus dans les phrases peut-être un peu longues – c'est ce que je disais, c'est moins journalistique – mais moi, j'aime bien, après c'est une question de goût. Non, sur les textes des autres, il était plutôt du style à appeler à faire des commentaires oraux pour nous dire à nous de changer nous-mêmes que vraiment intervenir directement sur le texte. Et il était... enfin je veux dire, c'est quelqu'un qui avait le sens des priorités, donc, à un moment donné, il n'allait pas non plus passer des heures à revoir le texte de quelqu'un d'autre, parce que c'était le texte de quelqu'un d'autre, voilà, et qu'il faisait confiance à cette personne-là et que cette personne devait aussi assumer ce qu'elle écrivait. Donc il laissait beaucoup de libertés quand même aux chercheurs de Notre Europe.

[François Lafond] Est-ce que vous avez réussi à percer le sens qu'il donnait au rôle d'un *think tank* dans l'espace public, notamment donc sur les questions européennes, c'est-à-dire en quoi pour lui un *think tank* ou un groupe de réflexion politique comme Notre Europe était utile? Pour favoriser les débats? Mais comment?

[Gaëtane Ricard-Nihoul] Je crois qu'il avait vraiment la vision parfaite pour ce que cherchait à être Notre Europe dans le sens où il pensait que ce qu'on pouvait amener, évidemment, c'était l'expertise et la réflexion que beaucoup d'hommes et de femmes publics n'ont pas le temps de faire, tout simplement. Donc s'arrêter, prendre un peu de recul quand les décideurs sont dans l'urgence, et par ailleurs, ne jamais perdre de vue le côté militant, c'est-à-dire qu'on ne fait pas ça pour la recherche en elle-même, on fait ça parce qu'on veut qu'une idée rentre dans le débat public et fasse son chemin. Voilà, donc, c'était vraiment cette combinaison de la rigueur de l'analyse et de la recherche qu'il fallait prendre le temps de faire convenablement et sérieusement, et en même temps garder à l'esprit qu'on ne faisait pas ça pour le plaisir de la

recherche seulement, mais aussi parce qu'on voulait que ça finisse par influencer le cours des choses.

[François Lafond] Si vous aviez à évaluer le poids et l'influence de Tommaso Padoa-Schioppa sur Notre Europe, et toujours en gardant à l'esprit la comparaison éventuelle avec les présidences précédentes, quels seraient les mots qui vous viennent à l'esprit?

[Gaëtane Ricard-Nihoul] De l'influence qu'il a eue sur...

[François Lafond] ...Notre Europe et sur les personnes qui travaillent à Notre Europe, puisque vous êtes un groupe de chercheurs, il y a différentes personnalités à l'intérieur même de Notre Europe, donc comment, qu'est-ce qu'il en reste, en fait?

[Gaëtane Ricard-Nihoul] Déjà, bon, j'ai déjà parlé du fait qu'il donnait vraiment du sens à ce qu'on faisait. Il donnait une vision, il donnait une perspective globale qui faisait qu'on avait vraiment l'impression d'être dans un projet collectif. Il était très à l'écoute des chercheurs, donc comme je disais, il leur a fait confiance, il a donné de l'autonomie, donc ça a donné de l'assurance à l'équipe, et puis il y a un aspect peut-être un peu moins, comment dire, qui était moins visible évidemment pour l'extérieur, mais Notre Europe était dans une phase où elle devait absolument diversifier son financement et se développer. Donc c'est lui qui a été à l'origine de la création d'un comité des garants – *Board of Trustees* en anglais – où il a vraiment voulu qu'il y ait des personnes, des personnalités même, qui aient à cœur de pérenniser Notre Europe dans le temps, d'assurer qu'elle soit viable aussi financièrement et qu'elle ne se repose pas seulement sur ses lauriers qu'elle aurait pu avoir avant, voilà, qu'elle soit toujours dans la recherche de développements, et ce comité des garants, tel qu'il était défini, c'était la pérennité du financement, mais c'était aussi l'idée d'une certaine pérennité du projet de Notre Europe tel qu'il avait été conçu à l'origine par Jacques Delors. C'était rester fidèle aux valeurs que Jacques Delors avait voulu insuffler à ce projet et auquel il était lui aussi attaché.

II. Tommaso Padoa-Schioppa et son action au ministère italien de l'Économie et des Finances

[François Lafond] Une chose aussi qui m'étonne beaucoup, donc il a eu des fonctions de haut fonctionnaire, il a été directeur général à la Commission européenne, il a été banquier. Est-ce que c'était quelqu'un de gauche?

[Gaëtane Ricard-Nihoul] [Rires] Il a fait partie du gouvernement Prodi comme ministre des Finances. Maintenant, quand on lui demandait, il n'aimait pas se mettre dans une case politique. Il disait qu'il était d'abord au service de la chose publique et de ses idées, et donc il n'avait pas de..., il n'était pas sectaire quoi, il n'aurait pas voulu être mis dans une boîte et qu'on ne l'en sorte plus. Mais je pense que oui, il avait peut-être..., voilà, il était plus proche de la mouvance peut-être socio-démocrate en Italie et notamment de Prodi. Mais vraiment, il était... c'était d'abord ses convictions, ses idées et il parlait à tout acteur politique de quelque bord qu'il soit.

[François Lafond] Il recevait des gens à Notre Europe?

[Gaëtane Ricard-Nihoul] Politiques?

[François Lafond] Oui.

[Gaëtane Ricard-Nihoul] Je pense que son activité politique était vraiment centrée sur l'Italie et à Notre Europe, c'était plus... Oui, il recevait des gens, mais vraiment dans son travail de militance européenne, plus qu'un travail politique au sens idéologique du terme.

[François Lafond] Ensuite, donc, il y a eu la période où il a été ministre du gouvernement Prodi, donc pendant deux ans – ça a été deux années assez compliquées, j'imagine, puisqu'il était à la fois à Rome et il continuait d'être président de Notre Europe – donc comment ça fonctionnait? Il a dû y avoir un changement de relations?

[Gaëtane Ricard-Nihoul] Oui, bien sûr. Bon, la question s'est posée, évidemment, de savoir si on devait le remplacer. Après, petit à petit, en fait, on s'est aperçu qu'au-delà justement de Pascal Lamy et de Tommaso Padoa-Schioppa, on avait plus de mal à identifier une personne tout à fait consensuelle. Voilà, donc, en plus, bon, le gouvernement ne paraissait pas non plus très stable dans le temps, donc on ne savait jamais quand éventuellement sa mission prendrait fin. Donc je crois qu'il y a eu un peu cette incertitude qui a fait que, de facto, en fait, il est resté président et le conseil d'administration a souhaité qu'il reste. Donc, en fait, il était effectivement beaucoup moins présent, mais il s'est beaucoup appuyé sur moi dans cette période-là et ce que je savais, c'est qu'il était au bout du fil, quoi, voilà. Si j'avais vraiment un problème, il se débrouillait pour trouver le moyen de me répondre, que ce soit au téléphone ou par mail. Donc il était moins présent physiquement, mais il était présent en soutien moral et en personne de référence quand même.

[François Lafond] Et c'est lui qui était en contact directement avec vous, et pas un membre de son cabinet?

[Gaëtane Ricard-Nihoul] Non, non, c'était plutôt lui. J'ai été un petit peu en contact avec son cabinet, mais très peu.

[François Lafond] Je reviens deux minutes sur sa participation au gouvernement de Romano Prodi comme ministre des Finances, quel était votre regard sur son expérience politique? C'est-à-dire comment vous, vous avez apprécié le fait... – puisque vous avez quand même dû suivre ce qu'il faisait indirectement, soit par le biais de la presse française, soit même la presse anglo-saxonne ou même italienne – c'est-à-dire quel est le jugement que vous portez sur son action, c'est-à-dire est-ce que vous vous dites: «il n'aurait pas dû y aller» ou «il a bien fait» ou..., quel est votre propre jugement sur cette expérience politique, parce que ça complète encore plus le répertoire d'action de cet homme?

[Gaëtane Ricard-Nihoul] Oui, oui, mais qui était finalement plus une parenthèse que... lui, par modestie, je crois qu'il disait que c'était plus un accident que quelque chose, mais bon... Tout le monde a pensé qu'il avait bien fait de dire oui. Ça, je pense qu'il n'y a personne qui s'est posé la question, dans le contexte de l'Italie, de l'Europe, enfin bon... Tout le monde considérait qu'il

avait vraiment quelque chose à apporter et il a fait... ce qui a été marquant, c'est de voir qu'au fond, ça ne l'a pas changé et qu'il n'a pas vraiment..., alors qu'on voit vraiment des gens changer beaucoup dans les fonctions ministérielles, on n'a pas eu l'impression que ça l'a changé lui, si ce n'est que le rythme l'a probablement surpris et le fait qu'il n'avait plus le temps qu'il aimait prendre pour réfléchir, pour se poser, prendre du recul, ça je crois que ça l'a quand même un peu choqué, mais globalement, il est resté fidèle à lui-même et puis fidèle, voilà, il avait une mission qu'il s'était fixé et il n'allait pas être influencé par des conjonctures extérieures, voilà, il savait ce qu'il faisait, il était, je pense, insensible à la critique ou à la..., voilà, il avait son cap, il donnait cette impression-là et d'ailleurs, je crois qu'il a été plutôt apprécié pour son efficacité et sa rigueur. Après, moi je n'étais pas en Italie, donc je n'ai pas vu tous les détails de son action, mais c'est l'impression qu'on avait de l'extérieur.

III. La personnalité de Tommaso Padoa-Schioppa

[François Lafond] Comment vous définiriez la personnalité de Tommaso Padoa-Schioppa, c'est-à-dire quels sont les adjectifs ou les qualificatifs qui vous viennent à l'esprit si vous devez expliquer à quelqu'un qui ne l'a jamais rencontré qui était Tommaso Padoa-Schioppa?

[Gaëtane Ricard-Nihoul] D'abord, la personnalité, c'est un vrai gentleman à l'italienne, on va dire, très posé, très agréable, très attentionné, ça c'est peut-être pour la personnalité, pour l'homme. Après, en tant que... je dirais dans les relations professionnelles, c'était quelqu'un... je crois que je n'ai jamais rencontré cette combinaison-là chez quelqu'un d'autre, c'est-à-dire qu'il combinait à la fois une grande expertise, une grande expérience de la construction européenne à la fois théorique et pratique et il avait gardé vraiment «chevilles au corps» un idéal européen très fort qui peut chez certaines personnes qui ont justement pratiqué les institutions, etc. s'amenuiser avec le temps et chez lui, il était resté vraiment très vivant, très fort, vraiment comme les militants de la première heure, je dirais, et du coup, il arrivait à faire avancer des idées, à faire passer des choses qui paraissaient impossibles dans un premier temps mais qui devenaient petit à petit possibles parce que justement il étayait ses idées qui étaient assez idéalistes avec une compétence très forte. Et donc il était écouté. Voilà, et il avait l'oreille d'un certain nombre de gens justement qui appréciaient ses compétences et du coup qui écoutaient aussi le volet militant, plus militant de ses propositions. Et puis c'est quelqu'un qui était déterminé. Je veux dire, sa grande caractéristique, c'est ce grand sourire qu'il arborait comme ça quand vous le voyiez, même dans la difficulté, même dans les moments plus tendus et il y avait ce mélange de gentillesse et de détermination qui émanait de ce sourire, et la détermination était vraiment une caractéristique assez importante de sa personnalité.

[François Lafond] Vous avez mentionné son idéal européen, très fort. Comment ça se nourrit, enfin comment il se nourrissait cet idéal, parce qu'il y a certainement des moments où il avait des doutes, et comment il arrivait à dépasser ses doutes, à votre avis?

[Gaëtane Ricard-Nihoul] Je crois qu'il avait une grande culture. C'est quelqu'un qui lisait beaucoup, assez érudit, et donc il avait l'impression que sa vision et ses convictions étaient ancrées sur des bases très solides et que du coup, elles n'étaient pas balayées comme ça d'un revers de la main par des difficultés passagères. Il avait un sens de l'histoire, donc à la fois la profondeur historique et à la fois la perspective dans le futur. Donc il voyait les difficultés comme quelque chose d'assez éphémère finalement et qui, sur le long terme, apparaîtrait comme des petits obstacles et pas des difficultés majeures, et c'est ça, je crois, qui faisait vraiment sa détermination, et après il a été beaucoup influencé, je pense, par la lignée, comment, des grands fédéralistes italiens. Il était... l'héritage Spinelli, évidemment, était assez important chez lui. Donc il avait cette force-là aussi de s'appuyer, de se référer à des actions portées par des idéalistes qui avaient eu des résultats concrets, donc il pensait aussi [être] l'héritier de cette lignée.

[François Lafond] Est-ce que c'est quelqu'un dont on peut dire qu'il était ambitieux, pas forcément pour lui-même, mais qu'il avait une ambition – bon, vous avez dit..., vous avez mentionné l'Europe – mais c'était quelqu'un d'ambitieux?

[Gaëtane Ricard-Nihoul] Ambitieux pour ses idées. Oui, je dirais, ça c'est vraiment quelqu'un... je ne pense pas qu'il avait une ambition personnelle. Je pense que s'il l'avait, c'était plus pour faire avancer ses idées. Il savait que pour faire avancer des idées, il faut quand même à des moments dans sa carrière être dans des postes-clefs et des postes d'influence. Sinon, on reste en retrait. Mais j'ai l'impression que son moteur, c'était vraiment ça. Ce n'était pas une sorte d'ego, c'était faire quelque chose avant d'être quelqu'un.

[François Lafond] Vous l'avez déjà mentionné précédemment, mais je veux être sûr de bien avoir compris, il y a deux bouquins qu'il a... les deux derniers bouquins ou deux livres importants qu'il a écrits, c'est *Europa, forza gentile* – donc c'était en 2001 – et le deuxième titre, le deuxième livre, c'est *Europa, una pazienza attiva*. Ma question, c'est «force gentille» et «patience active», est-ce que ce ne sont pas des mots que lui utilisait pour l'Europe, mais qui s'appliquent à lui-même, à la personnalité même de cet homme?

[Gaëtane Ricard-Nihoul] Ah si! «Force gentille», ça je crois qu'effectivement ça lui va très bien dans le sens où c'est quelqu'un qui faisait l'effet d'être quelqu'un de très fort et finalement d'assez sûr de lui, et de savoir où il allait, ce qu'il faisait et en même temps une attention aux autres, une écoute et une gentillesse – on peut utiliser le mot – oui, vraiment très caractéristique.

[François Lafond] Il y a quand même un mystère de Padoa-Schioppa, je n'arrive pas à trouver quelle est la motivation, outre la construction européenne ou autre, la motivation profonde de cet homme, c'est-à-dire qu'est-ce qui le mobilise, quel est le moteur de tout ça? La curiosité, l'ambition, le bien public?

[Gaëtane Ricard-Nihoul] Le bien public, je pense, c'était quelque chose de très important dans les choix de sa carrière. Il l'expliquait... un moment, il a fait une intervention dans son ancienne école – il était de la Bocconi – où il expliquait qu'il avait réfléchi un moment donné et que le service public lui était apparu un moment donné comme une évidence. Donc c'était vraiment un choix qui a orienté tout son parcours professionnel. Le sens de l'histoire, comme je le disais

aussi, je pense que c'est quelqu'un de très profond qui avait l'envie d'être utile et d'une utilité qui soit profonde, qui soit réelle, qui ne soit pas éphémère. Donc il voulait influencer sur les grands choix de la vie publique et de la construction européenne en particulier, et puis c'est quelqu'un qui m'est apparu toujours comme assez serein et assez philosophe aussi dans sa vie personnelle dont il parlait très peu mais parfois il donnait des conseils sur nos vies personnelles à nous et il m'est toujours apparu comme quelqu'un de pas du tout torturé, il savait quoi, il avait compris pas mal de choses sur le sens de la vie, enfin c'est l'impression qu'il donnait.

[François Lafond] Donc une sorte de sagesse.

[Gaëtane Ricard-Nihoul] Une sorte de sagesse, oui.

[François Lafond] Et sur les conseils? Du style...?

[Gaëtane Ricard-Nihoul] [Rires] Bon, ça c'est des conseils un peu plus personnels, on va dire, mais... je n'en vois pas, je n'en vois pas comme ça de précis, mais c'est vrai que, donnés en plus avec ce petit accent italien et ce sourire, c'était vraiment très efficace.

[François Lafond] Gaëtane, vous avez eu la chance de travailler avec des hommes un peu d'exception, donc je disais Jacques Delors, Pascal Lamy, Tommaso Padoa-Schioppa. Avant ça, vous avez travaillé avec une ministre belge. Quand vous regardez le panorama européen actuel, ils sont où les futurs Tommaso Padoa-Schioppa?

[Gaëtane Ricard-Nihoul] [Rires] Il y a une partie de moi qui m'inquiète de ne pas en voir. En même temps, je pense qu'il y a encore des tas de gens qui sont plein d'idéal et qui ont un vrai sens de la chose publique et qui croient vraiment à la construction européenne. Je crois plutôt que les personnalités, c'est le contexte qui a beaucoup changé, c'est-à-dire qu'on est à la fois... on a une génération au pouvoir qui est un peu entre deux, c'est-à-dire à la fois elle n'a pas connu la guerre et elle n'a pas nécessairement connu non plus l'Europe comme une évidence, Erasmus... Voilà, donc elle est peut-être une génération qui est celle qui perçoit le moins le sens de la construction européenne. En tout cas, ça c'est l'analyse plus rassurante; l'autre, c'est qu'on... l'axe qui est plutôt amené à perdurer a priori, c'est le monde de la communication dans lequel on se situe aujourd'hui qui n'est pas du tout celui dans lequel ont vécu Jacques Delors ou même Tommaso Padoa-Schioppa, c'est-à-dire qu'on est dans le règne de l'instantané, de l'opinion publique qu'on consulte pour un oui pour un non. Donc il y a une utilité à ça, parce que je crois qu'on s'est quand même aperçu qu'il y avait un problème de connexion entre le projet européen et le citoyen. Ça c'est important, on ne peut pas continuer à avancer avec des œillères par rapport à ça, mais en même temps, les hommes et femmes politiques ont beaucoup moins la possibilité de prendre du recul et surtout de verbaliser cette nécessité de prendre du recul, voilà. Peut-être qu'eux souhaiteraient le faire, mais ils n'arrivent plus à communiquer aux citoyens ce besoin qu'on aurait justement, comme je disais, de regarder le sens de l'histoire plutôt que la réalité immédiate et la demande et la réponse aux besoins immédiats.

[François Lafond] Il avait quoi, il avait un BlackBerry ou un iPhone?

[Gaëtane Ricard-Nihoul] [Rires] Alors là, je ne sais pas, un BlackBerry, je crois, mais il ne l'utilisait pas du tout comme certains peuvent l'utiliser. Ce n'est pas quelqu'un qui était tout le

temps en train de répondre à ses mails et à... Je pense qu'il avait une manière d'organiser ses journées où il y avait un temps pour tout, et pas être en permanence dans la réponse, dans la communication, pas du tout son style.

[François Lafond] Est-ce que la famille était importante pour lui?

[Gaëtane Ricard-Nihoul] Oui, je pense, même s'il en parlait très peu, donc... mais j'ai eu l'occasion de rencontrer un peu sa famille depuis son décès justement et oui, je me suis rendu compte à quel point c'était une figure magistrale heureuse, normale évidemment, mais en plus, la personnalité que nous on avait pu percevoir, sentir était de toute évidence très marquante dans son cercle familial aussi.

[François Lafond] Donc juste la dernière question: si vous avez une chose à retenir de votre collaboration et de votre travail régulier avec lui, ça serait quoi? Qu'est-ce que vous emportez avec vous, enfin, qui est profondément ancré dans votre...?

[Gaëtane Ricard-Nihoul] Moi, je l'ai vécu comme une vraie chance, déjà, à la fois monsieur Delors, Pascal Lamy et Tommaso Padoa-Schioppa, mais c'est vrai que finalement c'est lui qui a été mon président presque pendant cinq ans quand même. Une grande chance, et puis je pense avoir... j'étais déjà quelqu'un d'assez déterminé à la base, mais de voir des gens comme ça qui savent où ils vont, qui ont des convictions et qui avancent avec ce moteur, ça m'a influencée, c'est sûr, c'est-à-dire de ne pas rechercher nécessairement la satisfaction immédiate dans ce qu'on fait professionnellement, mais toujours garder le sens de ce qu'on fait et surtout être motivé d'abord par ses idées et de les voir avancer plutôt que par un accomplissement personnel quelconque.

[François Lafond] Et je ne peux pas m'empêcher de vous poser la toute dernière. Vous venez de sortir un bouquin sur la fédération d'États-nations, donc qui est un concept que Jacques Delors avait mis en exergue, il l'utilisait depuis pas mal d'années. Qu'est-ce qu'il en pensait, lui, Tommaso Padoa-Schioppa de cette expression?

[Gaëtane Ricard-Nihoul] Ça faisait partie peut-être des petites différences qu'il avait effectivement avec monsieur Delors. Lui, il n'aurait pas nécessairement employé cette expression parce que c'était quelqu'un qui était très post-westphalien, quoi. Il n'aimait pas trop... il avait peur de l'utilisation du terme «État-nation», parce que lui pensait justement que tout le problème de l'Europe résidait dans le fait que la plupart des hommes politiques n'arrivaient pas à se penser au-delà de l'État-nation, mais quand on... mais ce n'était pas un fétichiste des mots. Si en discutant avec moi, il s'apercevait que finalement on avait un peu la même vision mais qu'on l'exprimait différemment, il disait: «Pourquoi pas?» Voilà, il n'était pas figé sur des concepts et des idées et il a très bien compris que ce qu'on cherchait à faire avec ce concept de fédération d'États-nations – ce que monsieur Delors a d'abord essayé de faire évidemment et que j'ai essayé de prolonger un petit peu avec cet ouvrage –, c'était de rassurer en fait les gens pour leur dire que le projet de fédération européenne ne va pas être un projet qui va, comment, éliminer les États-nations et leur identité spécifique, que c'était un projet qui allait quand même s'appuyer sur la diversité des identités culturelles, des diversités... des sensibilités nationales, et ça je crois qu'il y était attaché aussi. C'était quelqu'un qui aimait

beaucoup la culture italienne, la culture française aussi dans ce qu'elles avaient de spécifique et dans ce que chacune apportait à la construction européenne, et d'ailleurs il était toujours pour dire: «Attention à la coordination entre États-membres. N'allons pas trop loin parce que ce qui compte, c'est de renforcer l'action européenne collective, donc la fédération, le point central, parce qu'une fois qu'on aura agrandi son action, on aura aussi délimité la pertinence de son action et on laissera les États et les régions être des entités importantes.» Il répétait souvent qu'aux États-Unis, les États étaient des États forts, quoi, voilà, et qui avaient des compétences. Donc, finalement, même s'il n'avait pas envie d'employer ce mot-là, sa vision n'était pas éloignée du tout de celle-là.

[François Lafond] Mais c'est un fédéraliste en fait, et il le disait?

[Gaëtane Ricard-Nihoul] C'est un fédéraliste, oui, oui, tout à fait, dans la lignée Spinelli, mais encore une fois, il ne cherchait pas tellement à pousser des mots ou... c'était les idées sous-jacentes qui l'intéressaient.

[François Lafond] Merci beaucoup.

[Gaëtane Ricard-Nihoul] Merci.